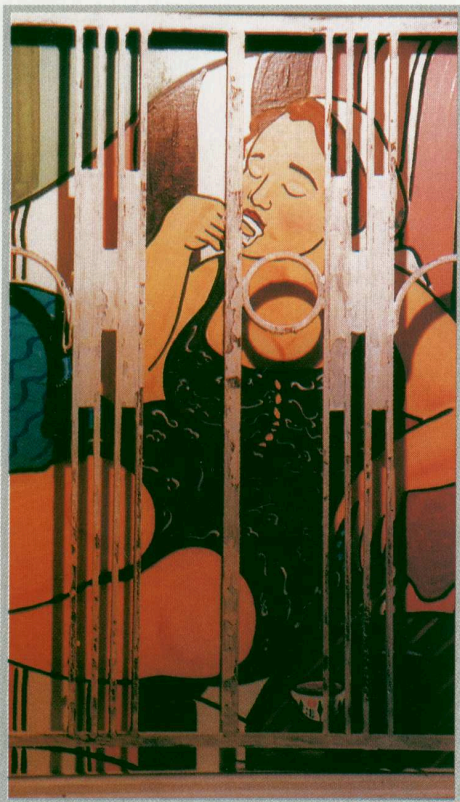
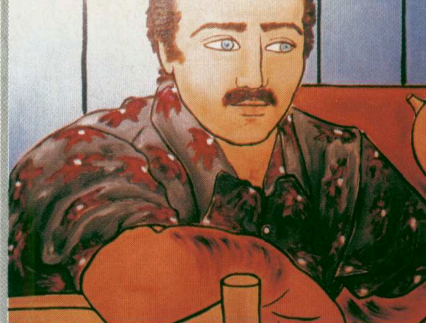


Mona Trad Dabaji

Un quotidien aux saveurs de l'Orient



■ Des femmes bien en chair à la peau satinée et au décolleté généreux recevront les curieux de l'art à Al-Mijana, rue Abdel Wahab el-Inglizi, jusqu'au 23 décembre. L'héroïne de Mona Trad Dabaji n'a pas encore livré tout son charme oriental.



Le cadre s'y prête. Entre les tables du restaurant oriental Al-Mijana, des intruses potelées et bien sympathiques ont élu domicile le temps d'une exposition. Alanguies confortablement dans des fauteuils à rayures multicolores, elles fument un narguilé, autour d'une tasse de café fumante et de des écuelles en terre glaise remplies de taboulé et de pois chiche. N'en déplaise à Monsieur, il n'est encore qu'accessoire dans la toile de Mona Dabaji. «L'homme n'est jamais le centre d'intérêt de la toile. Même en couple, j'essaie de donner à la femme toujours plus d'importance dans la couleur et la position», explique le peintre. Des aplats de couleurs fortes et intenses créent des contrastes et des volumes attirant ainsi le regard. «Les contrastes mettent en valeur les choses que je veux exprimer pour violenter le regard. Cependant, je garde des palettes limitées, évitant la surcharge», précise-t-elle.

Un air venu de la Békaa

La première exposition de l'artiste dans le pays remonte à l'année 1992. «Mon exposition légèrement surréaliste de l'époque n'avait rien à voir avec mon langage actuel. Je n'habitais pas le pays et je le regardais avec beaucoup plus de nostalgie», souligne Mona. Elle avait dépeint le centre-ville qui émergeait à peine de ses cendres, essayant d'exorciser ses angoisses. Ce n'est que quelques années plus tard que Mona est attirée par la femme libanaise de la campagne, tellement proche de la terre et des plaisirs simples de la vie. «Depuis que je me suis réinstallée au Liban, je me suis intéressée à la vie des femmes dans la campagne, notamment de la Békaa, où j'ai accès à leurs maisons. J'ai voulu suivre cette femme libanaise authentique dont les traditions sont

restées intactes. C'est autour d'elle que gravite maintenant la plupart de mes expos», poursuit l'artiste. D'où une série de portraits de femmes qui voient le jour: «Femmes dans le champ»,

«Femmes au travail», «Femmes au repos»... Mona Dabaji s'est fait le peintre témoin de cette vie paisible, sereine et tranquille dont la gent féminine de nos montagnes se délecte dans un farniente à envier. Des fois, elle se permet d'immiscer une note d'humour à ses toiles. Comme ce «Nu au kebbé nayé», montrant une castafiore en petite tenue (pas tellement innocente que ça quand même), en train de s'attaquer à son assiette de viande crue. «Si ces dames sont traditionnelles, ceci ne veut pas dire pour autant qu'elles ne sont pas conscientes de leur féminité. Et que par conséquent elles peuvent être aguicheuses», explique le peintre. Derrière cet épicurisme à l'orientale, Mona Dabaji peint sans doute les rêves d'une vie trépidante qui nous échappe. Le spectateur n'a qu'à recoller les toiles de l'artiste, telles les pièces d'un puzzle, pour créer des petits moments de vie où le temps coule et s'écoule... Mais l'héroïne de Mona Dabaji n'en a cure. ■ MICHELE MESSARRA

Bio en bref

«Depuis petite, je dessinais partout. A la maison, j'ai toujours baigné dans une atmosphère d'art. Mon père peignait à ses heures perdues, ma mère faisait de la sculpture. Dans ma tête, il n'y avait aucun doute, je devais faire les beaux-arts», raconte Mona Dabaji. C'est plus tard qu'elle décroche un diplôme en beaux-arts de l'Université américaine de Beyrouth. Mona Dabaji enseigne aujourd'hui le dessin et la peinture dans son atelier logé à Achrafié et multiplie depuis 1990 les expositions tant individuelles que collectives un peu partout dans le monde.